

Chers auditeurs, Areu...

Je suis depuis toujours amateur de journaux télévisés, émissions de radio, débats. S'ils ne nous apprennent pas grand-chose sur l'actualité, la vraie, ils ont le mérite de nous révéler les grandes tendances de la société, et les nouvelles modes qui touchent le langage de nos élites éclairées, celles qui nous dictent ce qu'il faut penser, aimer ou détester. Depuis un bon moment déjà, j'ai constaté une mutation intéressante touchant le vocabulaire de nombreux animateurs (les appeler « journalistes » me semblerait abusif) présents sur nos ondes. J'ai détecté une sournoise infiltration de jeunisme au sein des rédactions des journaux parlés. La jeunesse est vénérée, l'enfant déifié, et le vocabulaire adapté pour faire comprendre à l'auditeur, ce mineur perpétuel, à quel point il doit adorer les « petits bouts ».

Avez-vous remarqué qu'il semble de bon ton de ne plus employer les termes « mère » et « père » ? On dit : « papa » et « maman », prononcer « pôpa », « Manman ». Pour désigner leur progéniture, les gens qui causent dans le poste (et surtout les animatrices) ont ouvert les vannes à leur créativité, donnant naissance à des termes tels que « p'tits bouts », « bouts de chou » (prononcer « boutchou ») et autres niaiseries sucrées et molles comme des loukoums oubliés au soleil d'août. Car c'est d'écœurement qu'il s'agit. Ainsi, l'autre jour en écoutant distraitement une radio locale d'état, j'entendis une *spiquerine* interroger une auditrice en ces termes :

« Et vous, Ginette, vous avez des enfants ?

— Ho oui, j'ai deux fils.

— Rhôô ! Comme c'est meugnon ! Et ils ont quel âge, ces boutchoux ? Ils sont pas trop coquins, hein ?

— Ben, trente-sept et quarante-deux ans, quand même, répondit la brave femme, un peu gênée, avant de préciser :

— Vous savez, je suis grand-mère, trois fois...

— Ha là là, qu'est-ce que c'est choupinet, tout ça, et vous devez les gâter tout plein, les p'tits boutchoux...

— À vrai dire, je les vois seulement pendant les vacances...

— Comme c'est adorable, alors vous faites la nounou... »

(« Nounou » est le terme journalistique désormais consacré pour désigner une assistante maternelle, ou « nourrice agréée » au cas où vous ne liriez pas la presse.)

Bref, la conversation continua encore quelques secondes, menée par l'animatrice au bord de l'extase à l'évocation de petits n'enfants ; et subie par une pauvre femme qu'on sentait un peu médusée par tant d'enthousiasme. Alors, je me pris à faire un peu d'anticipation, et imaginai ce que serait un journal télévisé dans quelques années, si la tendance actuelle se poursuivait :

« Bonjour les manmans et les pôpas, sans oublier tous les boutchoux qui nous regardent. Aujourd'hui, notre président, qui est comme la grande nounou de tout le monde, a décidé de déclarer la guerre à un vilain méchant pays. Ça va être beaucoup de travail pour nos militaires, et on pense très fort à eux et à leur famille, surtout à leurs p'tits bouts. Mais pas d'inquiétude : les méchants seront punis, comme dans le grand film de ce soir, après la pub... »

De quoi faire regretter Roger Gicquel, vous ne trouvez pas ?